



La neurodiversité : un mouvement social bien justifié par Alexandrine Nadeau

Le concept de neurodiversité a été introduit dans le but de redéfinir l'autisme. Pour les défenseurs de la neurodiversité, l'autisme ne serait pas une maladie, mais plutôt un mode de fonctionnement cognitif différent.

Le trouble du spectre de l'autisme contient beaucoup d'hétérogénéité. On peut observer des individus autistes ayant des troubles du langage ou de développement, alors que d'autres n'ont aucun historique de tels troubles. Malgré tout, on distingue un point commun fort parmi cette hétérogénéité, soit les difficultés sociales. De ces difficultés, on retrouve les difficultés dans les communications sociales, dans l'empathie, ainsi que de l'hyper ou l'hyposensibilité sensorielle. On retrouve aussi communément une difficulté à s'ajuster aux changements. Toutefois, l'autisme ne comporte pas que des symptômes liés à des difficultés. Comme tous les individus, chacun possède ses forces. Ils peuvent par exemple posséder une excellente capacité d'attention et une mémoire pour les détails. Ils peuvent aussi être motivés à détecter des configurations, par exemple pour détecter un motif récurrent dans de grandes structures.

Une théorie a émergé en 2006, venant de Susan Wendall, une philosophe et théoricienne des droits des personnes handicapées. Depuis les deux derniers siècles, la vitesse de production et de consommation a augmenté, principalement en raison du développement industriel. Selon elle, cette augmentation a nécessité que les capacités d'attention, de flexibilité et de sociabilité des individus augmentent aussi (Mcgee, 2012). Ainsi, les gens n'étant pas capables de répondre à cette demande d'augmentation n'étaient plus considérés « normaux », mais plutôt comme étant handicapés. Conséquemment, la différence sociale étant typique des personnes ayant un trouble du spectre de l'autisme, celles-ci auraient ainsi été mises à l'écart également.

Le terme « trouble » dans le spectre de l'autisme implique que la cognition et la neurobiologie de l'individu soient dysfonctionnelles. En revanche, en observant leur fonctionnement, il n'est pas possible de conclure à un dysfonctionnement, seulement à une différence. Des études post-mortem ont été effectuées afin de déterminer ce qui différencie le cerveau des personnes autistes de celui des personnes considérées neurotypiques. Les différences observées concernent l'organisation neuronale, ainsi que la quantité de neurones qui diffère selon la région du cerveau. Il a aussi été observé qu'il y a plus de synapses et de connexions entre les neurones chez les cerveaux autistes. Ainsi, il y a

effectivement une différence au niveau de l'organisation neuronale, mais cette différence ne suggère aucunement qu'il y ait un dysfonctionnement ou même présence d'un trouble. D'autres études ont aussi été menées en imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf); leurs conclusions sont aussi interprétées en termes de différence, et non de dysfonctionnement.

La neurodiversité est souvent comparée au concept de biodiversité. Le respect de la biodiversité implique le respect de la riche diversité des formes de vie. De manière semblable, le respect de la neurodiversité implique le respect de la diversité des formes de pensées, des manières de réfléchir et de voir le monde, à travers nos communautés et dans le monde. Le terme neurodiversité s'est donc généralisé au-delà du trouble du spectre de l'autisme. Son emploi s'est répandu pour toute personne ayant un mode de pensée ou fonctionnement différent, par exemple les personnes ayant un trouble de l'attention. L'arrivée de ce terme met en évidence la nécessité d'un changement au sein de la société pour mieux accepter les différences individuelles qui la composent, ainsi que ses différents styles de vie. Il faut célébrer la diversité et s'en instruire, plutôt que de la réprimer.

En 1991, la première association des personnes autistes (*Autism Network International*) fait son apparition et redéfinit l'autisme comme « une manière d'être, de penser, de sentir, de percevoir » (Chamak, 2015). C'est une belle manière, selon moi, de comprendre cette différence.

Bref, le mouvement social pour la neurodiversité vise une déstigmatisation et une reconceptualisation de la différence cognitive. Pour ce faire, il préconise la diversité dans le fonctionnement cognitif, pour ainsi permettre à ces individus de ne plus être stigmatisés et étiquetés selon des termes défavorables. Il leur permet de s'identifier comme des personnes ayant un cerveau qui fonctionne différemment, plutôt que comme des personnes handicapées.

« “Handicap” devrait être utilisé lorsqu’une personne est en dessous d’un niveau moyen de fonctionnement dans une ou plusieurs fonctions psychologiques ou physiques, et où l’individu a besoin de support ou d’interventions. “Différence” devrait être utilisée lorsqu’une personne est simplement non typique, pour des raisons biologiques, par rapport à une population dite normale, mais où cette différence n’affecte pas nécessairement le fonctionnement ou le bien-être [de l’individu] » [traduction libre] (Baron-Cohen, 2017).

Texte révisé par Annabelle Boudreault-Trudeau

Références :

Baron-Cohen, S. (2017). Editorial Perspective: Neurodiversity – a revolutionary concept for autism and psychiatry. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 58(6), 744-747. doi: 10.1111/jcpp.12703

Chamak, B. (2015). Le concept de neurodiversité ou l'éloge de la différence. *Regards croisés sur l'idée de guérison et de rétablissement en santé mentale*, 41-49. Repéré à <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01231731>.

Mcgee, M. (2012). Neurodiversity. *Contexts*, 11(3), 12-13. <https://doi.org/10.1177/1536504212456175>.

Image: <http://neurodiversite.com/>